

Le Colloque Martin Buber

Allocution d'ouverture de M. Etienne Trocmé, président de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg *

Né en 1878 - quatre ans après Berdiaev, trois ans après Albert Schweitzer, un an avant A. Einstein, huit ans avant P. Tillich et Rosenzweig -, Martin Buber aurait eu cent ans cette année. De là l'idée, émise par notre collègue Roland Goetschel, d'un colloque international consacré à l'œuvre du grand penseur juif.

Ce projet a mûri au cours des mois écoulés. Voici l'heure des fruits. Je me réjouis de pouvoir aujourd'hui ouvrir cette rencontre savante où juifs, catholiques et protestants, Français, Italiens et Allemands vont s'efforcer de mieux comprendre l'apport immense fait par Buber à la philosophie, à la théologie, aux sciences bibliques et à la littérature de notre siècle.

Mon rôle n'est pas ici de prendre la place des spécialistes qui vont s'exprimer au cours de ce colloque et auxquels j'exprime la cordiale bienvenue de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Peut-être me sera-t-il permis cependant de méditer un instant avec vous sur la place que Martin Buber occupe dans l'histoire des idées.

Sa vie illustre la ruine de la civilisation bourgeoise et libérale de l'Europe du XIX^e siècle, ruine prophétisée autour de 1900 par Theodor Herzl et par Albert Schweitzer et achevée par les deux guerres mondiales et la crise économique sociale et politique des années trente. Comme Berdiaev, comme Tillich, comme Einstein, Buber termine son existence hors d'Europe, chassé par le chaos qui avait englouti ce continent jadis si fier de sa culture.

Comme plusieurs de ceux que je viens de nommer, Buber a cherché à reconstruire, à la place des vieilles certitudes écroulées, une

* Les conférences publiées dans ce fascicule ont été prononcées lors du Colloque international Martin Buber, qui s'est tenu au Palais universitaire de l'Université de Strasbourg, les 30 et 31 octobre 1978.

pensée neuve, à coloration existentialiste et qui débouche sur un message religieux. Comme eux aussi, il apporte à la pensée théologique une contribution profondément originale, grâce à son immense culture et à son comportement farouchement indépendant qui lui permet d'échapper à toute classification.

Même si vous ne parvenez pas à le saisir tout entier, je suis sûr qu'au cours de ces deux journées ce très grand homme grandira encore à vos yeux.